

FOCUS • CONTRE-FEUX, AU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

CONTRE-FEUX : LE THÉÂTRE COMME LIEU D'INTERROGATION DU MONDE ET DE RÉSTANCE AUX IDÉES DOMINANTES

APRÈS BRÛLOTS D'AFRIQUE, QUE ITAL ? (SUR LES DRAMATURGIES D'AMÉRIQUE LATINE), ET LES ÉCRITURES DU MOYEN-ORIENT, LE THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY - ET DU MONDE! - INTERROGE L'ACTUALITÉ CONTEMPORAINE AVEC LA VOLONTÉ DE CONTRER LES IDÉES REÇUES ET DE DÉCLENCHER UNE RÉFLEXION ACTIVE ET CRITIQUE.

entretien / ADEL HAKIM, directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry

L'ACTUALITÉ À TRAVERS UN ACTE ARTISTIQUE

EN QUATRE SPECTACLES, DES DÉBATS, DES RENCONTRES, LE STUDIO CASANOVA D'IVRY INTERPELLE LE PUBLIC POUR ENTREPRENDRE AVEC LUI UN DÉCRYPTAGE FIN ET SENSIBLE DE THÈMES CONTEMPORAINS. LE THÉÂTRE NATIONAL PALESTINIEN PARTICIPE À LA MANIFESTATION.

Pourquoi avoir intitulé la manifestation Contre-Feux, du titre des ouvrages de Bourdieu ?

Adel Hakim : Dans l'introduction de *Contre-feux*, Bourdieu explique qu'il entend dans ce recueil de textes donner une autre vision de la réalité et des informations qui nous sont communiquées par les médias dominants. La démarche est ici un peu la même au niveau théâtral, pas nécessairement à travers une autre façon de faire du théâtre mais plutôt à travers une autre façon d'explorer avec le public des formes et des contenus plus explicitement politiques, qu'il s'agisse de fiction, de théâtre documentaire ou de poésie. Le théâtre est aussi un moyen de communication et d'information ! Nous organisons beaucoup de rencontres autour de cette manifestation. Au Studio Casanova, le public et les acteurs se retrouvent très facilement. Le théâtre est ici un lieu où les spectateurs, loin d'une attitude passive, peuvent parler, avec les acteurs et entre eux.

Quels spectacles présentez-vous ?

A. H. : Nous ouvrons la manifestation avec la

présence de l'équipe du Théâtre National Palestinien, dans *Le Collier d'Hélène*, très belle pièce de Carole Fréchette, qui raconte, sans aucune charge revendicative, l'histoire d'une femme occidentale dans un pays en guerre, qui a perdu son collier et part à sa recherche. Elle croise des gens qui ont perdu des choses autrement plus importantes. La pièce confronte deux réalités où le sens de la tragédie n'a pas la même ampleur. C'est une pièce multi-nationale, avec l'auteur québécoise Carole Fréchette, le metteur en scène franco-ibanois Nabil El Azan, et une distribution franco-palestinienne. Ensuite *Shitz* d'Hanokh Levin, mise en scène par Christine Berg, explore l'intérieur de la société israélienne et les dégâts que la guerre et l'argent produisent sur la cellule familiale. La pièce montre une espèce de pathologie qui dépasse la dimension individuelle. Hanokh Levin est pour moi l'un des plus grands auteurs contemporains. *La Comédie Indigène* de Lofth Achour, pièce très actuelle, parle des fondements de la colonisation et du racisme inhérent au discours qui a produit la colonisation, avec des textes de grands auteurs français que l'on n'aurait pas pu soupçonner de



© Florence Clift

racisme. Ce montage met à jour qu'il est très difficile d'échapper aux discours de la supériorité et du racisme. *Marx matériau/celui qui parle* s'inspire du premier chapitre du premier tome du Capital. On découvre que Marx a une vision pertinente, claire et visionnaire de ce qui se passait à son époque, et qui aujourd'hui encore, se prolonge.

Quels sont les atouts du théâtre pour décryp-

ter des thèmes contemporains ?

A. H. : Ces spectacles, qui ne sont pas des créations, nous donnent différents points de vue sur l'actualité mais toujours à travers un acte artistique, une tentative théâtrale. Le théâtre a cette fonction de parler non seulement à la raison mais aussi à l'âme, d'interpeller de manière poétique ce qu'il y a de plus profond en nous. Le théâtre parle à nos sens et en même temps permet de déclen-

« Le théâtre a cette fonction de parler non seulement à la raison mais aussi à l'âme, d'interpeller de manière poétique ce qu'il y a de plus profond en nous. » Adel Hakim

cher notre raisonnement. A travers le sensible, on arrive à pouvoir réfléchir. Le théâtre replace aussi ces questions dans une perspective historique, sans se cantonner à l'immédiateté et l'émotion, qui ne peuvent rien résoudre des conflits et des crises que connaissent les hommes. Et le théâtre nous met en contact les uns avec les autres, c'est précieux.

Propos recueillis par Agnès Sami

CONTRE-FEUX, AU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY • FOCUS

entretien / CHRISTINE BERG

SHITZ : LE POLITIQUE, LE COMIQUE ET L'OBSCÈNE

CHRISTINE BERG MET EN SCÈNE *SHITZ* DE HANOKH LEVIN, UNE FARCE FAMILIALE ET POLITIQUE QUE LE DRAMATURGE ISRAËLIEN, DISPARU EN 1999, A ÉCRITE EN RÉACTION À LA GUERRE DE KIPPOUR.

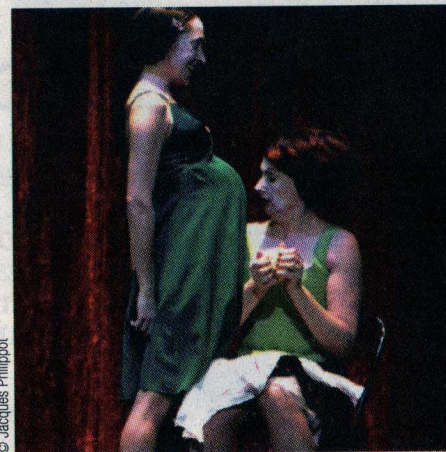
L'écriture de Levin connaît un succès croissant. Comment l'expliquer ?

Christine Berg : Il est sans doute dû à la très grande originalité de ses pièces dans notre paysage théâtral. Car je ne crois pas qu'il existe un auteur français qui, comme lui, écrive de véritables comédies politiques satiriques. Hanokh Levin possédait une qualité d'écriture rare, ainsi qu'un champ d'expression extrêmement large. Il parvenait à inscrire ses fables dans le contexte social et politique israélien tout en s'adressant à tous les pays en guerre, à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, profitent ou pâtissent des conflits. C'est la marque des grands auteurs que de faire preuve de cette hauteur de vue, de transcender le

particulier pour tendre à l'universel.

Comment caractériser le mélange d'humour et de noirceur de la plupart de ses pièces ?

C. B. : Il faut d'abord dire que son œuvre est très diverse. Mais il est vrai que la plupart de ses textes conjuguent une forme d'humour très corrosif à un sens prononcé du tragique et de la noirceur. Son univers est à la fois totalement désespéré et radicalement drôle. Il maniait en effet une forme de comique résolument décapant et volontiers excessif, qui peut aller jusqu'à l'obscène. Pour autant, il ne se laissait jamais aller à la vulgarité, car il ne restait jamais à la surface des choses. Il s'agit d'un auteur d'une grande profondeur, qui déve-



© Jacques Philippot

loppe une vraie pensée sur le monde, une vraie philosophie de l'existence. Les pièces de Hanokh Levin nous font sans arrêt passer de la crudité à la spiritualité. C'est également cette distorsion-là qui crée un type d'humour tout à fait singulier.

Quel regard portez-vous sur la pensée politique de Hanokh Levin ?

C. B. : Elle est d'une lucidité implacable. Elle révèle des personnages cupides, sournois, égo-

« Les pièces de Hanokh Levin nous font sans arrêt passer de la crudité à la spiritualité. » Christine Berg

istes, des personnages sans aucune compassion pour leur prochain. Mais dans le même temps et assez étrangement, elle parvient à rendre l'être humain touchant, aimable, à dévoiler un endroit de clarté, une lueur d'espoir. Car cette pensée n'est ni manichéenne ni complaisante. Les conclusions qu'elle nous amène à tirer sur l'homme et la société sont sans appel et pourtant, elle révèle également une forme de tendresse : une tendresse que Hanokh Levin ressentait, malgré tout, pour ses semblables.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Shitz, de Hanokh Levin, mise en scène Christine Berg. Du 17 au 21 mars.

entretien / LOTFI ACHOUR

LA COMÉDIE INDIGÈNE : « MIROIR GRIMAÇANT » TENDU À NOTRE SOCIÉTÉ POSTCOLONIALE

LE METTEUR EN SCÈNE, RÉALISATEUR ET ACTEUR D'ORIGINE TUNISIENNE LOTFI ACHOUR PRÉSENTE *LA COMÉDIE INDIGÈNE* : UNE PROPOSITION DE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE QUI, PAR LE BIAIS D'UN MONTAGE DE TEXTES DE DIFFÉRENTES ÉPOQUES, INTERROGE NOTRE PASSÉ MAIS AUSSI NOTRE PRÉSENT.

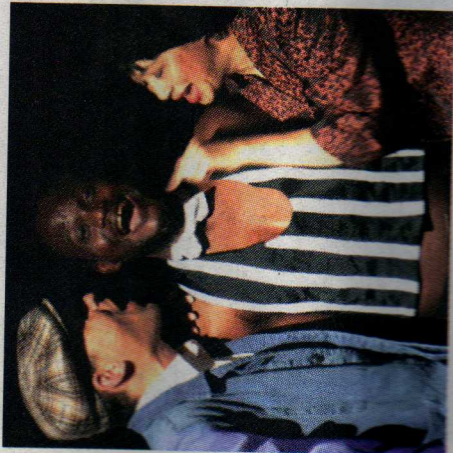
La Comédie Indigène renvoie à des textes scientifiques, politiques, littéraires... Pourquoi avez-vous choisi d'investir l'ensemble de ces points de vue ?

Lotfi Achour : Car, historiquement, tous ces domaines de pensée et d'expression ont contribué à légitimer le colonialisme. En établissant la supériorité du peuple blanc sur les autres peuples, les hommes de science ont donné aux dirigeants politiques une justification rationnelle à la mise en œuvre du mouvement colonial. Quant aux artistes, ils ont eux aussi contribué à nourrir le tableau d'un monde exotique grotesque et caricatural, gravant dans l'imaginaire collectif des stéréotypes durables.

Votre projet théâtral se propose donc d'étudier l'univers de ces représentations historiques...

L. A. : Oui. À travers cette mosaïque de textes, je souhaite traverser l'histoire des idées reçues et des préjugés raciaux, me demander comment et pourquoi on a construit de tels clichés. Pour cela, j'ai mis tous ces matériaux en dialogue, j'ai les ai réécrits pour qu'ils puissent s'insérer dans des situations de jeu. Ce travail de théâtralisation prend place autour d'une cage en verre qui symbolise, sur scène, le lieu du fantasme. En cela, je me suis inspiré de ce qui s'est passé durant l'Exposition coloniale internationale de 1931, exposition au cours de laquelle des Kanaks

furent enfermés à l'intérieur de cages pour être exhibés aux yeux du public parisien. Au sein de cette cage en verre, les comédiens (ndlr : Thierry Blanc, Marcel Mankita, Yâïre Saïdi et Lê Duy



© Eric Legendre

les gens d'aujourd'hui – quelles que soient leurs origines, aussi bien les Français de souche que les autres – sur ce qu'ils portent en eux, sur les clichés qu'ils produisent, mais aussi sur les images d'eux-mêmes qu'ils ont, souvent à leur insu, intériorisées. J'ai effectué de nombreuses interventions auprès des publics scolaires et je me suis aperçu que les préjugés raciaux sont loin d'avoir disparus. J'aimerais amener les spectateurs à mieux comprendre

« J'aimerais amener les spectateurs à mieux comprendre d'où ils viennent et vers quoi ils tendent. »

Lotfi Achour

d'où ils viennent et vers quoi ils tendent, à décrypter tous les processus de diabolisation et de stigmatisation qui continuent, aujourd'hui encore, à nous opposer les uns aux autres.

Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

La Comédie Indigène, conception et mise en scène de Lotfi Achour. Du 24 au 28 mars.

Xuán) donnent corps à des images venant illustrer certains aspects des textes, venant prendre au mot et pointer du doigt l'absurdité des poncifs énoncés à l'extérieur de la cage.

Quelle volonté politique se dessine-t-elle derrière votre représentation ?

L. A. : Une volonté assez simple : celle d'interroger

entretien / JACQUES ALLAIRE UNE INVITATION AU VOYAGE VIA LE CAPITAL

JACQUES ALLAIRE SIGNE UN SINGULIER *MARX MATÉRIAU/CELUJ QUI PARLE*, UNE ADAPTATION SCÉNIQUE ET CONVIVIALE DU *CAPITAL*, OUVRAGE-PHARE DE LA PHILOSOPHIE MARXISTE DONT LA RÉSONANCE ACTUELLE VIBRE. UNE ENQUÊTE PLEINE D'HUMANITÉ SUR NOTRE VIE SOCIO-ÉCONOMIQUE.

Selon vous, les écrits de Marx invitent sur le plateau à une posture critique face au capitalisme et à la société libérale.

Jacques Allaire : L'œuvre de Marx – penseur qui agit sur le monde – représente l'expression d'une pensée libre. En compagnie des spectateurs qui l'entourent et dont il ne se distingue pas, le comédien Luc Sabot, à l'origine du projet, mène une enquête sur ce qu'est notre vie économique. Le dispositif est restreint et n'accueille qu'une soixantaine de spectateurs ; c'est un décor en bois qui fait songer à un chez-soi imaginaire, cave ou grenier avec fauteuils et tapis, sans porte ni fenêtre, où l'on discute entre amis à bâtons rompus autour d'un verre de vin. Travail, salaire, profit, la dialectique marxiste bat son plein. La parole vertigineuse et effrénée du comédien lance un défi à la prétendue complexité de

l'œuvre philosophique. Il en résulte une analyse lumineuse de notre condition humaine, sociale et économique. La fulgurance de la pensée pousse le spectateur à circuler librement dans l'espace, à l'écoute privilégiée du discours marxiste qu'il entend clairement.

D'où naît la pensée d'une économie libérale et du capitalisme ?

J. A. : Le spectacle prend intuitivement appui sur cette scène initiale : on éteint les lumières et dans l'obscurité du lieu surgit un vieux globe terrestre, une représentation du monde du seizième siècle. On est face à l'autre, face à soi, face à l'univers. Pendant seize siècles, on a pensé que la Terre était immobile au centre de l'univers. L'idée du mouvement a progressivement changé la pensée du monde et installé l'avènement de



© Marc Binto

l'économie libérale, son principe de mouvement, d'échange et de déplacement.

Quel est le point de vue de "celui qui parle" ?

J. A. : Le spectacle plonge le public dans la pensée de l'économie libérale et joue le jeu du capitalisme, hors de tout militantisme. C'est à cette condition du recul que s'exerce notre esprit critique. Comment gagner toujours plus d'argent ? Il faut réfléchir au coût des repas, calculer son salaire. L'économie libérale ne vise pas le bonheur, même s'il est possible. Son objet concerne la production croissante de la plus-value, du

« Une analyse lumineuse de notre condition humaine, sociale et économique. »

Jacques Allaire

bénéfice et du profit. Il nous reste à replacer le libéralisme dans l'histoire relative de l'humanité et à remettre en question la pérennité d'un tel système. C'est le propos d'un théâtre poétique et politique, prêt à s'ouvrir à la dimension environnementale du monde.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Marx matériau/celui qui parle, d'après Le Capital de Karl Marx, mise en scène Jacques Allaire, du 31 mars au 4 avril.

Contre-Feux, du 3 mars au 4 avril 2009, spectacles du mardi au samedi à 20h sauf le jeudi à 19h, relâche dimanche et lundi, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Studio Casanova, 69 av. Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 43 90 11 11.